Le congrès a examiné quatre candidatures : M. Charonnat, le candidat radical, invité par une lettre spéciale, ne s'est pas présenté.

Aucun des membres présents du Congrès n'a défendu sa candidature; M. Couturit, manufacturier à Troyes, a obtenu au premier tour de scrutin la majorité absolue sur 500 votants, il a été proclamé candidat opportuniste dans l'Aube, les autres candidats se sont désistés en sa faveur, séance tenante.

Nouvelles du Tonkin

Paris, 6 février. — M. Bihourd a avisé le ministre des affaires étrangères que la colonne Brissaud, qui opère dans le Than-Hoa, a occupé, à la date du 2 de ce mois, la position de Hasem-Vuiloï (?).

Le fort d'arrêt de Makao aurait été évacué par les Chinois et Annamites de Thu-Yet, qui étaient assez nombreux.

La résistance a été sérieuse. Nous avons eu 8 blessés, dont 2 officiers.

La frontière entre l'Algérie et le Maroc

On lit dans la *Patrie :*

« A la suite d'incursions commises sur la frontière algérienne voisine du Maroc, des négociations furent entamées par nos plénipotentiaires à Tanger : MM. Ordega et Féraud. Le but de ces négociations était d'arriver à substituer à la frontière purement conventionnelle qui existe aujourd'hui une frontière naturelle.

« Les pourparlers ont été longs et laborieux; les commissaires nommés pour résoudre cette question viennent enfin de terminer leur travail.

» Ce travail est adopté en principe par la France; et si le sultan du Maroc donne son adhésion, la rectification de la frontière algérienne peut, dès aujourd'hui, être considérée comme un fait acquis. »

Les élections allemandes

Berlin, 6 février. — La police de Berlin a saisi 400,000 exemplaires d'un manifeste électoral des démocrates-socialistes.

Dusseldorf, 5 février. — Le comité électoral des socialistes à Iserlohn a été dissous par ordre du préfet.

En Alsace-Lorraine

L'*Express*, de Mulhousse, publie la note suivante :

« Une perquisition domiciliaire vient d'être faite ce matin, par les soins de la police, dans toutes les imprimeries et dans tous les bureaux de rédaction des journaux qui se publient à Mulhouse. Elle avait pour but :

» 1° De saisir les manuscrits du manifeste de M. Lalance;

» 2° De faire détruire les formes le reproduisant ;

» 3° De saisir également tous les numéros des journaux qui avaient reproduit ce manifeste.

» Cette perquisition s'est faite sans autre incident. »

On sait que M. Lalance se présente en remplacement de M. Dollfus que son grand âge empêche d'accepter un nouveau mandat.

Un naufrage

Brest, 6 février. — Le steamer anglais *George-Elliot*, de Londres, monté par quatorze hommes, partait de Brest hier soir; après que le pilote l'eût quitté, il fit côte par une brume intense près du sémaphore de Saint-Mathieu.

On entendait de terre les voix des naufragés demandant du secours.

L'administration du Conquet, prévenue, envoya un canot de sauvetage qui revint à minuit ayant à son bord tout l'équipage du navire que l'on considère comme perdu.

Le prince de Bulgarie

Vienne, 6 février. — On parlerait de nouveau de la candidature du roi de Serbie comme prince de Bulgarie. L'Angleterre encouragerait le roi Milan à accepter.

Voyage d'un régiment américain en Europe

On lit dans *Gil Blas :*

« Le 2 juillet prochain, la *Gate City Guard d'Atlanta* (*Géorgie*) s'embarquera à New-York sur un des puissants vapeurs de la ligne Red Star, pour venir assister à la revue du 14 juillet et visiter les principales villes d'Europe.

» Ce régiment d'élite fut remarqué aux fêtes de Yorktown par le général Boulanger, ils manœuvrent du reste dans la perfection et portent un fort joli uniforme blanc et bleu. Ils débarqueront à Anvers, seront passés en revue par le roi des Belges et arriveront à Paris le 13 juillet. Après les fêtes ils visiteront la Suisse, traverseront les Alpes à pied et prendront le chemin de fer après pour aller visiter Milan, Vérone, Venise, Florence, Rome, Naples, Pise, Gênes, Genève, Berne, Strasbourg, et Anvers, pour s'en aller ensuite à l'Exposition américaine à Londres, et finalement s'en retourner chez eux par la voie d'Anvers. »

Le cercle militaire

On lit dans le *Figaro :*

« Le général Boulanger avait consulté les sections de l'intérieur et des finances du Conseil d'Etat pour l'organisation du Cercle militaire. Le ministre de la guerre aurait voulu que le Cercle fût autorisé à recevoir des legs et par conséquent fut reconnu établissement d'utilité publique.

» Le conseil a été d'un avis contraire: il a considéré le Cercle comme un établissement militaire, sans aucune personnalité civile rattaché au ministère de la guerre comme les Invalides, l'Ecole polytechnique, etc., etc.

» Le Cercle compte en ce moment 6,805 membres qui ont versé une cotisation de cent quarante mille francs. »

Au Sénégal. — Une colonne volante à la poursuite du marabout Mahmadou-Lanime.

On écrit de Saint-Louis, le 29 janvier :

» Une petit colonne volante, composée de spahis, de cavaliers auxiliaires et d'une compagnie de tirailleurs. envoyée par le colonel Gallieni à la poursuite de Mahmadou-Lamine, a atteint l'arrière-garde du marabout et lui a tué une cinquataine d'hommes. Elle a eu un tirailleur tué et un spahis blessé.

» Après avoir appuyé une chasse vigoureuse aux débris de la bande du faux prophète et franchi ainsi plus de 100 kilomètres, la colonne volante rentrait à Diorna et, le 2 janvier, le colonel Gallieni donnait le signal du retour. Le 14, ses braves soldats arrivaient à Arondou et à Diamou, leur point de départ, après avoir parcouru plus de 508 kilomètres.

» Madmadou-Lamine s'était jeté dans le Sud-Ouest, abandonné de presque tous ses partisans. Toutefois, il n'avait pas perdu tout espoir; car un télégramme arrivé hier annonce qu'il a essayé de revenir sur Diana après le départ de la colonne, mais qu'il a été repoussé par les habitants et rejeté sur la Gambie anglaise.

» Son fils est actuellement aux prises avec Ahmadou-Legou, à une trentaine de lieues au nord-est de Koniakary. »

Mgr le duc d'Orléans

On lit dans le *Français :*

« C'est aujourd'hui que Mgr le duc d'Orléans, fils aîné de M. le comte de Paris, entre dans sa dix-neuvième année et qu'il atteint sa majorité politique. On sait, en effet, que les princes sont affranchis de la régence à dix-huit ans accomplis, et qu'à cet âge ils peuvent régner par eux-mêmes. Mgr le duc d'Orléans est né à Twickenham (Angleterre), dans le premier exil de son père, le 6 février 1869. Comme son père, il porte le nom de Philippe. Il suit, en ce moment, les cours du Collège royal militaire de Sandhurst. »

Le banquet au bénéfice de l'hôpital et du dispensaire français à Londres

Londres, 6 février. — Le 19e banquet au bénéfice de l'hôpital et du dispensaire français, à Londres, a eu lieu hier.

M. Waddington, empêché par raison de santé, avait délégué la présidence au comte d'Aubigné, conseiller de l'ambassade de France.

250 personnes s'étaient rendues à cette fête de bienfaisance.

Après les toasts traditionnels à la reine d'Angleterre et à M. Grévy, celui du lord maire a été particulièrement applaudi.

Le premier magistrat de Londres a exprimé les sentiments les plus sympathiques à l'égard de la France.

Une souscription faite à l'occasion du banquet avait produit plus de 2,000 liv. st.

M. Stanley

Suez, 6 février. — M. Stanley s'est embarqué cette après-midi à Suez se rendant directement à Zanzibar.

Les Italiens à Massaouah

Rome, 5 février. — Les journaux de l'opposition continuent à parler de la démission du comte de Robilant et aussi de la retraite de MM. Tajani et Ricotti, ministres de la justice et de la guerre.

Le *Popolo Romano* ne croit pas à la possibilité d'une crise ministérielle en ce moment.

Rome, 5 février. — Voici le résumé du rapport adressé par le commandant de la station navale de Massaouah, le 22 janvier, au ministère de la marine.

Ras-Alula intima l'ordre au commandant des forces italiennes par l'intermédiaire de l'ingénieur Salimbeni — chargé de chaines — d'évacuer les forts avancés et de limiter l'occupation italienne à la ville de Massaouah.

L'ingénieur Salimbeni priait le commandant de céder. Il était, disait-il, menacé de mort si sa mission ne réussissait pas.

Le général Gené répondit :

1° Qu'il pouvait accueillir une sommation ;

2° Que les forts servaient à protéger les caravanes ;

3° Qu'il était prêt à repousser les attaques des Abyssins.

L'industrie cotonnière en Italie

Rome, 5 février. — On lit dans le *Bollettino delle Finanze, Ferrovie et Industrie :*

« L'industrie cotonnière a pris, depuis dix ans, de grands développements en Italie. En 1877, l'importation des cotons bruts était de 200,000 quintaux ; en 1886, elle a atteint 800,000 quintaux. L'exportation n'est pas restée en arrière ; en 1877, elle ne représentait que 7,000 quintaux ; actuellement, elle s'élève à 135,000.

» La filature n'est pas dans de moins bonnes conditions; il n'y a que le tissage qui ne prospère pas. Non seulement l'importation des tissus de coton étranger ne diminue pas, mais elle a plutôt une tendance à s'accroitre, environ dans la proportion de 2,000 quintaux par an.

Première représentation d' « Otello »

Milan, 6 février. — La première représentation d'*Otello* vient d'avoir lieu.

La soirée a été un succès colossal pour le maestro Verdi, M. Bolto, auteur du livret, et les interprètes. La mise en scène, les décors, les costumes sont réellement magnifiques.

Verdi a été acclamé à chaque entr'acte par la salle tout entière qui lui a fait plus de vingt ovations. Ce n'était pas de l'enthousiasme, c'était du délire.

Le cœur de la tempête au premier acte et l'*ave-maria* de Desdemone ont été bissés. M. Maurel, dans le rôle d'Iago, s'est montré un artiste consommé et a remporté un très vif succès.

On a principalement applaudi le *Brindisi* du premier acte, le *Credo* et le *Songe de Cassio* du second acte.

Le troisième acte tout entier est un chef d'œuvre.

En somme, soirée magnifique, dont les spectateurs conserveront longtemps le souvenir.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le mouvement comparé des conditionnements des laines pendant l'année 1886

Si nous totalisons les opérations faites en 1886, dans les conditionnements des cinq grands centres lainiers du Nord de la France, nous obtenons les résultats suivants, comparés aux chiffres de 1885.

Laines peignées. — Années 1885 : Reims, 8.046.656 k., en 1886 8,729.730 k. : augmentation 683.074 k. — Roubaix en 1885 20,290,464 k., en 1886 22,895,394 k. ; augmentation 2,604,930 k. — Tourcoing en 1885, 15,476.995 k. en 1886 16,679,390 k. ; augmentation 1,202,395 k. — Amiens en 1885,1,273,255 k., en 1886 1,533,348 k ; augmentation 260,093 k. — Fourmies en 1885,2,187,238 k., en 1886 2,464,750 k. : augmentation 277.512 k. — Totaux en 1885 47,274,698 k.. en 1886 53.302.612 k. ; augmentation totale 5,022,003 k.

Laine filée. — Années 1885 : Reims, 904.514 k., en 1886,729,870 k.; diminution 174,613 k. — Roubaix en 1885 2,742,776 k., en 1886 4.573,179 k. ; augmentation 1,830,423 k. — Tourcoing en 1885, 2,493,336 k., en 1886 2,457,711 k. ; diminution 35,625 k. — Amiens en 1885 549.739 k., en 1886 567,117 k. ; augmentation 17,378 k. — Fourmies,3,230,185 k., en 1886 3.285,647 k. ; augmentation 55.462 k. — Totaux en 1885, 9,920.549 k., en 1886 11,613,544 k. ; augmentation totale 1,903,263 k. ; moins les diminutions 210,268 k. ; augmentation totale, 1,692,995k.

La laine à Londres

(De notre correspondant particulier)

Londres, le 5 février 1887.

Comme nous le faisions pressentir dans nos avis d'hier, la faiblesse signalée a dès aujourd'hui disparu. Ce soir, avec un catalogue de près de 14.000 balles purement australiennes, dont plus de 12,000 intéressant exclusivement le peigne, les mises à prix se font avec entrain et tous les acheteurs sont animés d'un seul désir, essayer de profiter du petit mouvement de réaction qui devra infailliblement suivre la baisse d'hier. Cette ardeur générale combinée avec la détermination bien arrêtée des vendeurs de retirer tous les lots qui n'atteindront pas leurs limites (souvent absurdes), contribuer avec un succès complet au retour des prix qui jeudi encore avaient cours. Les Anglais qui hier s'abstenaient en masse sont aujourd'hui encore quelque peu réservés mais sans parti-pris; ils auront lundi repris leur sang froid et nos cours reprendront sans doute tout à fait la fermeté qui, jusqu'à jeudi dernier, avait résisté à tous les bruits sinistres qui causaient tant de ruines dans les centres financiers du monde entier.

Le négoce français a ce soir opéré avec une grande détermination et peut avoir enlevé près de 5,000 balles, dont 3,000 pour Roubaix-Tourcoing et 2,000 pour Reims. On a retiré environ 1,800 balles, dont 1,200 de scoured sur lesquelles d'ailleurs les prix offerts étaient dans la parité de ceux des jours précédents.

Les catalogues de la semaine prochaine promettent d'être fort chargés.

(AVIS DIVERS)

Londres, 5 février.

Pendant la deuxième semaine, les enchères pour les laines coloniales ont été faites avec plus de réserve ; mais, dans l'ensemble, elles ne reflètent que légèrement les appréhensions politiques du moment.

Certains genres de scoured sont un peu plus abordables, surtout pour la carde, mais l'amélioration du début se maintient pour la plupart des bons genres à peigne, les croisées, les agneaux et les toisons à peigne du Cap de B.-E.

Les Etats-Unis se sont mis sérieusement aux achats et contribuent au maintien de la hausse sur les meilleurs suints d'Australie.

On adjuge maintenant en moyenne 12.000 b. par jour dans la proportion de 45 0/0 pour l'intérieur et 55 0/0 pour l'exportation d'après les déclarations des vendeurs.

Dans les Nle-Zélande, les croisements des races, longues et communes envahissent presque toutes les bergeries.

La banque d'Angleterre a réduit le taux de l'escompte à 4 0/0.

Jusqu'à ce jour 118,967 b. sont vendues et 8,729 b. retirées.

On présentera encore environ 120,000 b. de laines coloniales jusqu'à la cloture le 17 de ce mois.

P. Pierrart.

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la Condition publique des soies, des laines et des cotons, du 31 janvier au 5 février 1887 :

3.714 colis	de laines peignées pesant	400.274 kil.
34 »	de blousses	3.685 »
396 »	de laines filées	75.002 »
32 »	de soies	1.493 »
525 »	de cotons	56.194 »
5.001 colis	pesant ensemble	536.648 kil.

Décreusage 23 1/2 opérations.
Titrage 363 1/2 id.

Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. Musin.

Condition publique de Fourmies

Mouvement du mois de Janvier 1887

1.727 colis	de Laine peignée, pesant	187.382.20 kil.
» »	de Blousses	» »
2.656 »	de Laine filée	346.313.50 »
4.383 colis,	pesant ensemble	533,695.70 kil.

Décreusage » opérations
Titrage 990 »

Le Directeur, Ed. Grimaine.

Laines

Fourmies 5 février

En dépit de toutes les prévisions et des bruits alarmants que les agioteurs ont fait circuler, le marché de Londres s'est tenu très fermes.

La vente des peignés a été insignifiante cette semaine sur notre place et cependant les quelques offres transmises ont été refusées par les vendeurs.

En fils, quelques affaires dénotant des besoins réels ont été traitées aux pleins prix de la semaine dernière.

Que revienne la confiance dans la politique extérieure et nous aurons une grande activité dans les affaires.

La façon maintient facilement ses prix et se trouve presque entièrement chargée jusqu'à fin mars.

(Journal de Fourmies) V. Bachy.

Anvers, 5 février.

On a vendu 19 balles de laine de La Plata en suint.

Revue du 30 janvier au 5 courant. — La demande a été fort calme cette semaine et les transactions se bornent à 32 b. B.-A., 243 Montevideo, 9 Australie, 56 Cap, total 340 b. à prix faibles.

On a pu faire de belles B.-A. M° sur le pied de fr. 5.10 sans frais, Montevideo M° 1° 5.15 5.30, Montevideo 2° 5.5.10 et en laine bonne moyenne, Montevideo 2° qq. 3° à fr. 4.80 sans frais.

Londres reste ferme à l'avance acquise.

Arrivages 5,160 b. Plata et 136 Australie.

Transit 3,200 b. Plata.

Stock ce jour : 17,890 b. dont 13,300 de la Plata.

Peaux de moutons. — Sans affaires. — Stock 151 b.

Breslau, 2 février.

Pendant le mois de janvier il a été enlevé du marché env. 2000 quintaux laines en tous genres. Les prix sont restés sans changement avec tendance ferme. En laines malpropres on a fait 800 qtx pour compte de fabricants indigènes et de négociants autrichiens ; prix inchangés.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Gailford* a terminé à Dunkerque le 5 février le débarquement de ses laines et a suivi avec le solde pour Londres ce jour.

Le steamer *Cordonan* sera à Dunkerque vers le 8 février venant de la Plata, si son chargement de laines pour ce port, se trouve au dessus.

Le steamer *Zephyrus* a été expédié de Londres le 4 février pour B.-A., allant charger des laines en retour.

Le 3 mâts anglais *City-of-Benares* a été expédié de Londres le 4 janvier, pour Melbourne (Australie).

Le 3 mâts anglais *British-Empire* a été expédié de Londres le 4 février, pour Melbourne (Australie).

Le steamer anglais *Potosi* est arrivé le 4 février à Melbourne (Australie) venant de Londres pour Sydney, où il prendra des laines en retour.

Le steamer anglais *Liguria* allant de l'Australie à Londres avec laines à ordre, a passé à Suez le 4 février à 10 h. du matin.

Le steamer anglais *Australasian* est arrivé 4 Melbourne (Australie) le 3 février, venant de Londres recharger des laines.

Le steamer *Essex* est parti de Sydney (Australie) le 3 février au matin pour Londres, avec laines à ordre.

Le steamer *Lusitania* a suivi de Plymouth le 4 février à 7 h. du matin pour Londres, venant de l'Australie avec laines.

Le steamer *Horrox* allant de Londres à B.-A. a mouillé sur rade de Deal le 3 février.

Le steamer *Tanjore* venant de l'Australie, a touché à Brindisi le 4 février à midi 30 ; il suivra pour Londres avec laines pour diverses destinations.

Le steamer *Waldensian* venant de B.-A. a mouillé sur rade de Bremerhaven le 3 février.

Le steamer *Neva* venant de Southampton pour la Plata, allant charger des laines pour France, a touché à St-Vincent (Cap-Vert) le 3 février.

Le steamer *Aorangi* a suivi de Rio-Janeiro le 5 février à 3 h. du matin pour Londres, venant de la Nle-Zélande.

Le steamer *Garonne* allant de Londres en Australie, a touché à Suez le 4 février à 7 h. du soir.

Le steamer anglais *Afghan* est monté à Londres le 6 février, venant d'Adelaide (Australie) avec laines à ordres.

Le steamer *Petropolie* est parti de Hambourg le 3 février pour la Plata, allant charger des laines pour l'Europe.

Le steamer *Pampa* est attendu de la Plata au Havre le 10 courant ; ce steamer est porteur de laines pour Dunkerque.

D'ici à la fin de ce mois, nous avons quelques navires attendus avec laines directement de la Plata ; mais de diverses destinations en transbordement, il y en aura probablement plus, vu le peu d'arrivages.

Marchés anglais

Leicester, 4 février.

Affaires lentes en articles lourds de bonneterie de laine, les spécialités sont toujours recherchées, sauf en productions de coton.

Peu de changement à rapporter dans la position du marché de laine. Les laines indigènes super. sont demandées et les prix sont fermes; les autres sortes sont comparativement négligées.

Bonne demande en filés aux prix antérieurs.

Mouvement accéléré dans la branche des chaussures, le calme caractérise encore celle des tissus élastiques.

Manchester, 4 février.

Filés et tissus. — La demande pour filés, tant convenables pour la consommation que pour l'exportation, est restreinte, prix généralement soutenus. En tissus on signale quelques ordres d'achats pour l'Inde et la Chine, toutefois la plupart des offres restent inexécutées, par suite des limites insuffisantes. Les imprimés Burnley sont calmes et faibles. Les tissus lourds ne sont que peu recherchés, prix fermes.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Il y a une quinzaine d'années, la Chambre de Commerce de Roubaix a demandé l'organisation d'un train-express permettant de faire en un jour le voyage de Reims. Récemment M. Aug. Lepoutre a sondé de nouveau les intentions de la Compagnie qui se retranche derrière le trop petit nombre des voyageurs qui ont profité de ce train quand elle a tenté de l'établir.

Aujourd'hui c'est Reims qui réclame à son tour. Nous pensons que tous les députés du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de la Marne devraient se concerter avec les Chambres de Commerce, les Conseils généraux et municipaux intéressés pour insister de nouveau soit auprès de la Compagnie du Nord, soit auprès du ministre: les efforts individuels ont peu de chance d'aboutir.

Philodème.

Voici la lettre de la Chambre de Commerce de Reims :

» Messieurs,

» Les relations entre Reims et la région du Nord sont nombreuses et fréquentes par suite de la similitude de l'industrie et du commerce, et, cependant. il faut reconnaitre qu'elles ne sont guère facilitées par l'état actuel de l'organisation et de la marche des trains de voyageurs.

Des modifications à cet égard seraient profitables non pas seulement à nos populations industrielles et commerçantes qui reclament contre cet état de choses, mais encore à la Compagnie du Nord elle-même, par suite de la multiplication des voyages et de l'augmentation de trafic qui en résulteraient.

» C'est ainsi que pour se rendre à Lille, en partant de Reims à 6 h. 05 du matin, on ne peut arriver qu'à midi 56 minutes, heure à laquelle il devient difficile de s'occuper utilement d'affaires.

» Et pour le retour, en quittant Lille, 5 h. 45 du soir, on ne peut rentrer à Reims qu'à 3 heures 18 du matin.

» Dans ces conditions, on ne peut évidemment, dans une seule et même journée, faire un voyage utile, et il arrive alors que l'on évite la fréquence de déplacements longs et onéreux.

» Je prends la liberté de vous transmettre ces plaintes de nos industriels et d'appeler votre bienveillante attention sur ce point en prenant la liberté d'indiquer les modifications que nous voudrions voir appliquer à la marche des trains sur cette ligne.

» Le train rapide de Bâle Calais, qui passe à Reims à 6 h. 05, arrive à Tergnier à 7 heures 18, d'où l'on part à 7 h. 35 par train omnibus, pour arriver à Lille à 12 h. 56.

» C'est donc à Tergnier qu'il serait désirable de trouver un train express qui pût arriver à Lille vers 10 h. 15 et permettrait de prendre le train de 11 h. 05 pour Roubaix.

» Pour le retour, le train de 5 h. 45 du soir, qui n'est rapide que de Lille à Somain, devrait être continué dans les mêmes conditions jusque Laon, avec correspondance pour Reims, de manière à y arriver vers minuit.

» A la rigueur, ce train, partant à 5 h. 45 de Lille, correspondant avec le train de Busigny, qui arrive à St-Quentin à 9 h. 45 du soir, il suffirait d'établir un train correspondant de Saint-Quentin à Laon et Reims, qui pourrait encore arriver vers minuit à cette dernière station.

» Nul doute que cette situation nouvelle n'amène, dans nos relations avec les villes du Nord, une habitude de déplacements fréquents dont la Compagnie ne tarderait pas à profiter.

» Ces deux trains que nous vous demandons d'organiser, l'un pour l'aller, l'autre pour le retour, permettraient à nos fabricants et marchands de laine de se rendre, soit à Lille, soit à Roubaix, pour y faire leurs affaires en ne sacrifiant qu'une seule journée et faciliteraient les relations déjà si nombreuses entre cette région et Reims.

» Nous savons que semblable demande vous a été adressée par la Chambre de commerce de Saint-Quentin, peut-être les villes du Nord que nous citons plus haut en ont-elles fait autant, nous espérons donc, Messieurs, que vous y ferez droit dans la mesure du possible.

» Et nous vous prions d'agréer, avec nos remerciements, l'assurance de notre parfaite considération.

» Pour les membres de la Chambre de commerce.

» *Le Président.* »

Les officiers prussiens dans le Nord. — On assure au *Progrès du Nord* que, dans plusieurs établissements du Nord, à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, etc. se trouvent, comme employés ou comme directeurs, des officiers prussiens.

« C'est à ne pas le croire après la terrible leçon de 1870, dit le journal lillois.

» Ceux-là qui ont à leur solde, pour leurs affaires, des officiers prussiens, — les pires ennemis de la France, encourent une bien grave responsabilité: il leur est permis, en tout cas, de suspecter leur cœur et leur patriotisme.

» Nous avons lu, en 1870, une lettre d'un lieutenant de uhlans qui, lui aussi, servait chez des Français avant la guerre. Il raillait ses anciens patrons, leur promettant qu'il saurait leur faire payer une contribution en rapport avez leur fortune.

» Et ce sont de pareils individus qui, de nouveau, pour venir nous espionner et nous voler ensuite, occupent chez nous toutes sortes d'emplois, au nom du patriotisme allemand. Que des Français leur facilitent cette mission, voilà qui nous parait stupéfiant !

» Qui peut assurer qu'un jour nous ne serons pas en guerre avec l'Allemagne ?

» Qui nous dit que tel officier prussien, employé par certains industriels et négociants, ne viendra pas, grâce à ses renseignements précis, aider efficacement à l'invasion et à la ruine de notre pays. »

Société de Géographie — *Le Royaume-Uni.* — La conférence de M. Lefebvre a témoigné de la part de son auteur une grande érudition et surtout une grande finesse d'esprit. Le conférencier s'est surtout attaché à établir entre nos mœurs et les mœurs britanniques une comparaison qui, disons-le de suite, est en très grande partie à notre avantage. Il nous a, dans un voyage à vol d'oiseau, donné un aperçu des principales villes anglaises, aperçu nécessairement sommaire, mais toujours original, toujours assaisonné d'une saillie ou d'un bon mot. M. Lefebvre parle avec une facilité très grande et sans aucune emphase. Il est loin de rechercher les phrases pompeuses et ronflantes qui sont d'ordinaire le signal des applaudissements: tout ce qu'il dit est présenté simplement, mais tout ce qu'il dit est *quelque chose.*

L'Angleterre est à 30 kilomètres de nous : nous l'aimons peu parce que son nom est pour nous l'évocation de douloureux souvenirs ; mais nous ne devons pas oublier que son peuple est de tous les peuples européens celui qui a le plus travaillé à la conquête et à la civilisation du monde, dont l'empire est le plus universel et le caractère le plus cosmopolite.

Libre à nous de conserver ensuite nos rancunes au fond de nos cœurs tant que les monuments de Londres parleront de nos désastres, tant que la réhabilitation de Jeanne-d'Arc ne sera publiquement, solennellement faite de l'autre côté de la Manche.

Le sujet est vaste : l'Angleterre, ce sont les deux continents d'Irlande et de Grande-Bretagne à qui leur position insulaire a permis de développer prodigieusement leur industrie et surtout leur commerce ; c'est ce bloc de fer et de houille mettant en présence les deux nerfs de la vie chez les peuples modernes, et fouillé par une légion souterraine de trois cent mille cyclopes qui rejettent annuellement de la surface cent cinq millions de tonnes de houille ; ce sont ces larges estuaires, ces ports naturels où l'indigène affronte la mer et devient l'intrépide marin ; ce sont ces vaisseaux innombrables qui sillonnent toutes les mers, grands comme des léviathans, et qui portent partout le nom et l'influence anglaises ; ce sont ces débouchés, ces colonies, ces postes stratégiques constituant un immense empire d'Outre-Mer qui entend toutes les mers et tous les continents ; ce sont enfin ces nombreux essains qui, à l'étroit sur le sol natal, vont sur des bords lointains, créer une petite patrie à l'image de la grande.

Le temps ne permet à M. Lefebvre, au lieu d'une étude complète du Royaume-Uni, de ne faire qu'un tour en Angleterre. Il s'efforcera de donner à l'auditoire une idée de la ville, du port, de l'industrie et des mœurs britanniques.

Nous entrons en Angleterre par le vaste estuaire de la Tamise : à droite et à gauche sont de petites maisons jolies, proprettes, de grands arbres isolés ou par massifs au milieu de larges plaques vertes de gazon. Sur la rive méridionale, Gravesend aligne ses maisons, et devant elles les vaisseaux passent majestueusement avec des flots de fumée, toutes voiles au vent.

Tout témoigne de la proximité d'un grand port : les docks, les entrepôts, les bassins de construction et de calfatage, les chantiers deviennent de plus en plus nombreux, de plus en plus considérables; Partout s'accumulent des marchandises : des carcasses de maisons en fer que l'on ajuste et que dans quelques mois on bâtira dans l'Inde, des machines achetées par des Américains ou des Russes; tout cela est énorme, écrasant. A partir de Greenwich, le fleuve, large de plus d'un mille, roule entre deux files de bâtiments rouge sombre ; des vaisseaux sont amarrés au rivage pour le chargement et le déchargement; tout cela se fait comme par enchantement; les grues grincent, les cabestans crient, et le cuivre, le fer, la houille, la pierre, emplissent les flancs du navire.

On arrive à Londres de Canton, du Cap, de New-York, de Melbourne ; vaste caravansérail où tout le monde se rend, vend, achète.

Londres est une ville étrange : une brume opaque recouvre l'immense cité cyclopéenne ; presque jamais de soleil : la monotonie, le silence ; mettez sur les façades la sinistre teinte de la suie, et Londres vous paraitra une grande manufacture de noir animal fermée pour cause de décès.

L'aspect des monuments surtout est affreux : Somerset-House, British-Museum, Saint-Paul, ont les cieux de leurs ornements, trop nombreux, passés à l'encre: le marbre, la pierre s'encrassent, sont envahis par une pourriture d'un genre particulier. Et pour les statues, ! quel pays! Voyez-les à moitié nues, dans de larges draperies suivant le modèle antique, sous le brouillard glacé. C'est une profanation pour ceux qu'on veut tirer de l'oubli que de les livrer à l'inclémence d'un tel climat.

Dans cette brume vivent trois millions et demi d'habitants, deux villes comme Paris en un tas, avec un accroissement annuel de soixante mille âmes... Grande animation dans certains quartiers, rues larges, squares magnifiques.

Hyde-Park a une rivière, des pelouses, des bestiaux, des ombrages ; c'est un vaste parc champêtre au milieu d'une capitale : vers deux heures la grande allée est un manège; presque tout le monde est à cheval, de bons gros papas, des matrones dignes et larges, des enfants ; s'avancent sérieux sur leurs poneys: les jeunes filles se tiennent crânement sur leur bête : elles vont au parc pour prendre l'air, et non pour se faire admirer : à les voir on ne peut s'empêcher de se dire qu'elles connaissent et remplissent le principal devoir d'une jeune fille, qui est de se bien porter.

Il y a dans la promenade à cheval une question d'hygiène, pour beaucoup une question de luxe. On juge l'homme, dans le Royaume-Uni, d'après le nombre de ses chevaux, de ses serviteurs, et d'après la dépense en linge et en toilettes toujours fraiches, sans cesse renouvelées. Les habits une fois panés, passent à une autre personne d'une qualité inférieure. L'habit de soirée d'un élégant se retrouve cinq mois plus tard sur le dos d'un misérable accroupi sur les escaliers de la Tamise ; ce je ne sais quoi sur la tête d'une vieille qui trie les ordures a été le chapeau rose d'une charmante lady.

Vers le soir les toilettes abondent mais les couleurs sont trop crues et les formes disgracieuses. L'ensemble est mal attaché, mal agencé ; cela crie et jure. Cela vient de Paris, c'est vrai, mais... c'est une anglaise qui a choisi.

Parmi les mille bonnes choses que l'Anglais doit à sa position insulaire, il y a les vieux arbres, qui sont conservés religieusement; chez nous les guerres, les invasions, les émeutes populaires les détruisent : là, ils peuvent prospérer et s'élever jusqu'au ciel.

Les grandes fortunes sont nombreuses en Angleterre. D'après des relevés officiels de 1841, sur 16 millions d'habitants il y avait un million de domestiques : une leçon de musique, la visite d'un médecin qui n'est pas célèbre, se paie une *guinée*; le principal du collége d'Eton gagne annuellement 152,000 francs; celui d'Harrow 157,000 francs; beaucoup de professeurs de ces établissements de 30 à 40.000 francs.

La feuille d'impression se paie 200 fr. dans la Revue des deux mondes, 600 fr. dans les Trimestriels anglais; certains articles du *Times* ont été payés 2500 fr. : « Avec 8000 livres sterling par un, on n'est pas riche, dit l'anglais ; on n'est que très confortable. »

L'anglais travaille et gagne beaucoup, mais il dépense tout, c'est la règle, il ne pense pas à l'avenir ; c'est l'inverse du Français, moins travailleur, mais économe.

Mais cet argent, d'où vient-il ? où va-t-il ? Au lieu de nous procurer des statistiques, il vaut mieux que nous visitions les grands centres manufacturiers, les docks où sont les arrivages des épiceries de Java, des glaces de Norwège. On voit trente et quarante mille tonneaux de vin qu'une grue décharge ; on dirait qu'ils se meuvent d'eux-mêmes ; les machines les portent jusqu'au fond des Celliers ; ici un pont qui pèse 100 tonnes et que meut un seul homme: pas d'hésitations, pas de tâtonnements, l'ordre et l'exécution s'engrènent aussi sûrement que deux rouages.

La misère à Londres est horrible. Les mendiants. les voleurs, les filles pullulent dans Shadwell : les figures sont affreuses, les pommettes saignantes, les yeux pochés, les traits horribles, la voix est fêlée, c'est la voix de chouette malade.

Les *street boys*, mille fois plus repoussants que les voyous de Paris, n'ont souvent pour lit que les escaliers de la Tamise, n'ont qu'un refuge : l'ivresse.

M. de Talleyrand a dit en 1834 ; « La canaille anglaise est très lâche; victorieuse, elle serait cruelle; mais trente constables armés de baguettes blanches suffisent pour la faire reculer: chez nous, elle est brave, et sait se faire tuer. »

Nous ne pouvons, faute de place, nous attarder avec le conférencier sur Epsom, célèbre par ses courses dont il fait un tableau piquant, sur la vie intérieure, le mariage, les relations de famille, les domestiques, sur Manchester, la grande ville manufacturière, sur Liverpool, sur Glasgow.

Le conférencier termine par une distinction flatteuse pour l'amour-propre national; « nous avons, dit-il, ce qui nous distingue par dessus tout les autres peuples, et surtout nos voisins d'outre-manche; notre générosité, notre désintéressement qui nous ont mis si haut dans l'estime des nations civilisées. »

Les projections, toujours très nettes, représentaient le Parlement de Londres, l'Eglise Saint Paul, construite en 1675, l'abbaye de Westminster, qui date du treizième siècle, la Tour de Londres, bâtie dans le douzième siècle, une vue du collège royal de Cambridge, des vues d'Yorck et d'Edimbourg.

H. Dufermont.

Union Lyrique. — Il a été décidé, en assemblée plénière, que l'*Union Lyrique* prendrait désormais le titre de *Chorale Roubaisienne*; le nouveau règlement élaboré en la même séance sera soumis à l'approbation de M. le préfet. La commission administrative de la société nouvelle a été immédiatement constituée et a fait choix de M. Willem, comme président. Son dévouement bien connu est un sûr garant de la vitalité de cette société.

La liquidation des comptes de l'ancienne société est confiée à la nouvelle administration : celle-ci a reçu mission de faire opérer les versements aux sociétaires de l'*Union Lyrique* qui se soustrairaient à leurs obligations, (et ce, par tous moyens de droit et suivant les articles du règlement toujours en vigueur).

La première répétition est fixée au mardi 8 février courant à 9 heures précises du soir, au siège social estaminet Clément, place Ste-Elisabeth.

La tombola qui a été tirée dimanche soir à l'estaminet Falcon, Grand'Rue, a donné le résultat suivant. Numéros primés :

4753—1827—2515—4923—4333—2394—1308—5774—2125—5721—4751—5760—5021—1413—5197—4424—4732—5483—2495—3116—5428—5846—3935—5957—5281—5844—5501—2902—1113—3415—2505—5280—1692—5574.

LA FRANC-MAÇONNERIE

Le 22me numéro des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilés par Léo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes.

Le réclamer aux porteurs ou au bureau du journal.

15 ans de nouveau

Masle (Orne). Depuis plus de quinze ans je souffrais de l'estomac. je ne pouvais ni manger ni travailler. Après avoir pris la moitié d'une boite de Pilules Suisses à 1 fr. 50, je ne ressens plus rien, tous mes maux sont disparus. P. Brouard. Légalisation de la signature. 14181d

TOURCOING

A propos de la démission de M. Lehoucq. — *Le Journal de Tourcoing* a annoncé, ainsi que nous l'avons fait nous même, la démission de M. Fidèle Lehoucq, comme conseiller général.

Nous n'aurions pas à revenir sur ce fait si notre confrère n'avait jugé bon de lancer évidemment, contre l'honorable M. Charles Jonglez, une accusation aussi injuste que peu justifiée.

« M. Fidèle Lehoucq, écrit-il, déjà surchargé de » travail en qualité de conseiller municipal et » d'adjoint, doit en outre, *par suite de l'indifférence manifestée par M. Charles Jonglez*, conseiller général du canton-sud de Tourcoing, prendre » la défense des intérêts des deux cantons de la » ville.

Il faut réellement se laisser aveugler par le parti pris pour, taxer d'indifférence un homme comme M. Jonglez qui, dans toutes les assemblées délibérantes, a défendu les intérêts considérables de notre centre industriel avec une persévérance constante et une autorité indiscutable.

Il serait à désirer que tous nos représentants apportassent dans l'exécution de leur mandat autant d'activité et de dévouement que M. Jouglez.

Beaux-arts. — Notre concitoyen, M. Charles Planckaert, élève de M. André à l'école des Beaux-Arts, vient de remporter des nouveaux succès que nous sommes heureux de signaler. Il a obtenu une mention pour son projet-rendu d'un pont sur la Seine pour l'Exposition, et une mention au concours Godebœuf. Nos plus sincères félicitations à M. Planckaert.

Travaux communaux. — Le jeudi 24 février, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, l'adjudication publique des travaux de construction d'une chaussée pavée, rue de la Croix-Blanche.

Messe St-Blaise. — C'est en foule que trieurs, peigneurs et marchanns de laine ont assisté à la messe solennelle célébrée, lundi matin, en l'église St-Christophe, en l'honneur de leur patron. Il y a rarement eu semblable affluence : l'offrande a duré une grande partie de la messe.

Pendant la cérémonie, MM. Louis Honoré et Joseph Lamon ont chanté un *O Salutaris* et un *Agnus Dei*.

Que Saint-Blaise protège encore nos marchands de laines en 1887 ! c'est notre plus sincère souhait de fête.

La Mutuelle. — Hier a eu lieu la réunion générale annuelle de la société de secours mutuels des employés de commerce.

Il a été rendu compte de la situation financière de la société, qui, hâtons-nous de le dire, est exceptionnellement bonne et témoigne d'une sage administration.

Nous publierons d'ailleurs, afin de faire mieux ressortir l'intérêt que présente cette association de prévoyance, le rapport lu en séance par l'un des vice-présidents, M. Léandre-Leduc.

Suivant les statuts, il a été aussi procédé, hier, au renouvellement d'une partie de la commission administrative; ont été elus, vice-présidents : MM. Emile Destombes et Léandre Leduc; Secrétaire-Trésorier, M. Arthur Binet; Secrétaires-Adjoints : MM. Boudart et Parent; Commissaires: MM. Evrard, Carron, Lelong et Damerval. Tous sortaient d'exercice.

Deux nouveaux membres participants ont été admis.

Tentative de vol. — Avant-hier, samedi, M. G. Duquenne, peintre, rue des Archers, se mariait. Pendant le repas de noce, qui se faisait au Café Leclercq, dans la soirée, deux malfaiteurs s'introduisirent chez le marié, en démontant une fenêtre, et s'apprêtaient à mettre la maison au pillage quand survint une servante qui, entendant du bruit, alla demander du secours chez M. Millescamps, ex-brigadier de police. Celui-ci s'empressa de se rendre sur les lieux, mais les voleurs, craignant d'être surpris, avaient détalé sans avoir pu emporter leur butin. Ils ont dû même abandonner leurs chaussures et une casquette.

Une enquête s'est faite hier sur cette tentative qui présente bien des points de rapprochements avec un vol commis, il y a quelque temps déjà, chez M. Verkamer, épicier, rue des Poutrains, dans des circonstances analogues.

Un accident grave s'est produit à Bondues. Un malheureux domestique, nommé Delcour, habitant Mouveaux, a été écrasé par un camion. Il a été ramené sans vie à son domicile.

La descente de justice à Halluin, dont nous avons parlé, avait pour objet la confrontation de MM. F... frères, négociants faillis, de notre ville, avec un commerçant de la Belgique, avec qui ils avaient eu des relations.

L'enquête relative au vol commis chez un épicier de la rue du Clinquet le 16 décembre dernier, a parfaitement démontré l'innocence de M. Edouard Dooms, peintre, que des rumeurs de quartier avaient fait soupçonner. M. Dooms a été rendu aux siens vendredi soir.

Halluin. — Samedi matin, un ouvrier monteur de la maison Déjardin, constructeur-mécanicien, à Lille, a été victime d'un accident en réparant une teilleuse-peigneuse chez M. Maquet. L'ouvrier était monté sur la partie de la machine qui opère le peignage, il a eu la jambe éraflée par les giels et le pied écrasé par le mouvement de monte-et-baisse.

LILLE

Mariage. — On annonce le mariage du comte René de Montjou, lieutenant au 1er cuirassiers, avec Mlle Martin du Nord.

— A ajouter aux mariages que nous avons annoncés : M. Henri Barrois, filateur de coton à Fives, avec Mlle A. Decoster ; et M. Pierre Bernard avec Mlle Ozenfant-Scrive.

Nominations universitaires. — *Faculté de médecine de Lille.* — Un congé, du 18 janvier au 15 mars 1887, est accordé, sans traitement, à M. Assaky, agrégé près la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, chargé d'un cours d'anatomie et chef des travaux anatomiques.

M. Demon, agrégé près la Faculté de médecine de Lille, est chargé, en outre, jusqu'à la fin du 1er semestre de l'année scolaire 1886-1887, d'un cours d'anatomie.

M. Demon, agrégé, chargé d'un cours d'anatomie à la Faculté de médecine de Lille, est chargé en outre, jusqu'à la fin du 1er semestre 1866-1887 des fonctions de chef des travaux anatomiques.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand Théâtre. — C'est le dimanche, 13 février, que la troupe de M. F. Achard viendra représenter *Martyre*, l'œuvre nouvelle de M. D'Ennery.

L'interprétation parait devoir être hors ligne, les artistes ayant été choisis et stylés par M. d'Ennery lui-même qui a conservé dix journées entières à leur indiquer ses moindres intentions.

RÉCOMPENSES. — En exécution du décret du 16 juillet 1886, le ministre du commerce et de l'industrie vient de décerner aux employés et ouvriers ci-après nommés les recompenses suivantes :

Médailles de vermeil. — M. Prince (Jean-Baptiste), ouvrier depuis 61 ans dans la maison les fils de Théophile Legrand, filateurs à Fourmies.

Médailles de bronze. — M. Decorne (Charles), ouvrier depuis 33 ans chez MM. Poullier, Lemahieu et D'Halluin, filateurs à Quesnoy-sur-Deûle. M. Gabelles (Emile), ouvrier relieur depuis 32 ans dans la maison Dufour jeune, à Lille. M. Lemaire (François-Olivier), employé depuis 30 ans dans le tissage de M. Passet Rigault, à Beauvais. M. Savy (Emile-Jean), ouvrier depuis 34 ans dans la maison Holden, tisseur à Croix.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 6 février 1887

Monsieur le directeur du *Journal de Roubaix*,

Une carte postale remise à la grande poste de Roubaix dimanche à 8 heures du matin ne m'est parvenue que le soir à 5 heures. Cette carte concernait un rendez-vous pour midi. Ne pourrait-on pas au bureau de poste donner plus d'activité au service de la ville ? Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer ces quelques ligne dans votre prochaine édition, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes civilités empressées.

E. T.

NORD

Le téléphone à Fourmies. — Comme nous l'avons annoncé, le bureau téléphonique de Fourmies a été ouvert au public, le 1er février. Celui de Wignehies sera ouvert aujourd'hui.

— Une panique s'est produite, dimanche soir, au cirque péninsulaire ; le public, voyant une fumée épaisse pénétrer dans la salle de spectacle, crut à un incendie. Tout le monde voulut fuir. Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte ; on avait jeté de l'eau sur un calorifère placé dans les couloirs, ce qui avait produit une abondante fumée. Le calme se rétablit aussitôt. Quelques personnes ont été légèrement blessées.

Marquignies. — Vendredi, jour du tirage au sort, une querelle a éclaté entre plusieurs jeunes gens.

L'un d'eux a frappé avec un poignard ses deux compagnons, en a blessé un mortellement, et l'autre assez grièvement. La population indignée a voulu écharper le coupable que les gendarmes ont dû protéger.

Cambrai. — La gendarmerie de Busigny a ramené hier, à Cambrai, par le train de 4 heures après-midi, et réintégré à la maison d'arrêt, le troisième des évadés du 31 janvier.

Fromentin a été arrêté à la gare de Busigny.

Il avait été aperçu la nuit par un employé de douane à la gare de Maubeuge, descendant prestement de l'express de Mons et sautant dans l'express de Charleroi. L'employé de douane imita la manœuvre de celui qu'il ne considérait encore que comme un fraudeur et le suivit jusqu'à Busigny, où il l'arrêta avec l'aide des employés de la gare.

Le matin, Fromentin fut remis entre les mains des gendarmes de Busigny.

Après son évasion, Fromentin avait réussi à gagner la Belgique, d'où il revenait avant-hier porteur de plusieurs paquets de tabac.

Dunkerque. — On vient de célébrer à Dunkerque le mariage de M. Paul de Givenchey avec Mlle de Maindreville. Le jeune marié descend de la famille de saint François de Sales. Quant à la mariée, elle appartient à une vieille famille de la Champagne.

PAS-DE-CALAIS

Calais. — Le prince de Galles, débarqué incognito, a pris le train de Paris.

BELGIQUE

Bruxelles. — Une descente du parquet a eu lieu hier au journal le *Peuple*, où l'on a saisi le journal le *Conscrit*, dont le premier numéro a paru hier.

Gand. — *La sortie de prison d'Anseele.* — Anseele est sorti de prison dimanche matin à 6 heures. Pas de monde aux environs. Anseele s'est rendu directement chez lui en voiture. Plus tard, des curieux se sont rendus à la prison et ont stationné devant l'entrée, ignorant la sortie du citoyen.

Il fait un temps superbe. — Des gares sortent des groupes délégués des diverses villes du pays. Ces délégués, parmi lesquels assez bien de femmes, portent des insignes rouges, des bouquets de fleurs rouges, des couronnes, etc.

Grande circulation. La ville est animée, mais sans désordre.

Beaucoup de monde visite le nouveau local accessible au public. Dans une salle du rez-de-chaussée sont exposés les cadeaux offerts à Anseele, notamment une jolie bibliothèque contenant des livres de sociologie, un pupitre, etc.

Dans le nouveau local, sont aussi exposés tous les plans des diverses installations passées et futures du parti socialiste à Gand.

Vers 11 heures, un loustic qui s'était laissé enfermer, a arboré une loque rouge au haut du beffroi.

La police accourut et la fit disparaître immédiatement.